

La Soudure

L'étude du texte « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité », écrit par Freud en 1908, donne l'occasion d'explorer une mine d'or.

Essayons d'attraper ce texte par 2 mots : le premier mot qui accroche est le mot soudure « Verlötung » en allemand, et le deuxième est le mot bisexualité.

Puis tentons de faire un nœud entre ces deux mots en les rapportant à deux cas cliniques de Freud parus avant ce texte : Élisabeth von R., paru dans « Etudes sur l'hystérie » de Freud et Breuer en 1895, et celui Dora qui se trouve dans « Cinq psychanalyses », 1905.

Voici rapidement la trame du texte que nous avons à étudier :

Les fantasmes hystériques se révèlent avoir des relations importantes avec le déterminisme des symptômes névrotiques.

C'est à partir des rêves diurnes de jeunesse que s'élaborent les fantasmes qui peuvent être conscients ou être refoulés et donc devenir inconscients.

Dans ce cas, s'il n'y a pas d'activité sexuelle satisfaisante ou pas de sublimation, ces fantasmes inconscients peuvent donner lieu à des symptômes.

Mais comment ?

Le premier terme soudure, se trouve plusieurs fois dans les textes de Freud.

Premier texte : « Les fantasmes hystériques et la bisexualité »

Freud dit que le fantasme inconscient a une importante relation avec la vie sexuelle, en particulier pendant la période de masturbation. « Pour obtenir la satisfaction sexuelle, l'acte masturbatoire se composait alors de deux éléments : l'évocation du fantasme et, au point culminant de celui-ci, le comportement actif visant à l'autosatisfaction. Ce composé, on le sait, est en fait une **soudure**. A l'origine, l'activité était une pratique purement auto-érotique pour obtenir le gain de plaisir à partir d'une zone corporelle qu'il faut qualifier d'érogène. Plus tard cette activité fusionna avec une représentation de désir provenant du domaine de l'amour d'objet » (1).

Il y a donc ici deux choses soudées, d'une part la pratique auto-érotique sur une zone érogène, et d'autre part la représentation de désir provenant du domaine de l'amour d'objet.

Ensuite, l'activité a été abandonnée tandis que le fantasme devient inconscient.

Il en déduit que les symptômes hystériques ne sont rien d'autre que les fantasmes inconscients trouvant par « conversion » une forme figurée.

A côté du mot soudure, on retrouve une référence au texte suivant :

Deuxième texte : « Trois essais sur la théorie sexuelle » travail préalable de Freud en 1905.

Dans ce texte aussi on retrouve ce mot qu'il affectionnait apparemment. « Il nous apparaît que nous nous représentons le lien entre la pulsion sexuelle et l'objet sexuel sous une forme trop étroite. L'expérience des cas considérés comme anormaux nous apprend qu'il existe dans ces cas une **soudure** entre pulsion sexuelle et objet sexuel ». Il ajoute « que nous risquons de ne pas voir en raison de l'uniformité de la conformation normale dans laquelle la pulsion semble porter en elle l'objet. Nous sommes ainsi mis en demeure de relâcher dans nos pensées les liens entre pulsion et objet » (2).

Nous avons donc ici des choses un peu différentes : dans le premier texte la soudure était entre une pratique auto-érotique sur une zone érogène, et une représentation de désir provenant du domaine de l'amour d'objet, donc un signifiant, en fait, alors que dans le deuxième texte, il s'agit de soudure entre pulsion sexuelle et objet sexuel, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

En tout cas, Freud nous invite à considérer la forme trop étroite de ce mot soudure et à s'en méfier... Il faut tourner autour de ce mot, que d'ailleurs Lacan et Jacques-Alain Miller n'ont pas tellement repris.

En effet, il peut y avoir une soudure flexible, laxe, entre la pulsion et l'objet où un objet peut en remplacer un autre. C'est le cas par exemple dans l'amour : les conditions du choix amoureux selon Freud sont basées sur les prototypes parentaux de l'enfance. Il y a donc changement d'objet avec des traits à peu près comparables. Dans la perversion au contraire la soudure est fixe car le sujet est incapable de se séparer de l'objet avec lequel il obtient une satisfaction et qui peut être un fétiche par exemple. Le pervers est incapable de supporter l'inadéquation fondamentale de la pulsion à l'objet car il y a un déni de la castration, alors que dans la névrose, l'objet est substituable par un autre.

Venons-en au deuxième terme, la bisexualité, toujours dans l'étude du texte « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité ».

C'est une thèse, un concept amené par Freud lors de l'énumération des formules donnant la nature du symptôme hystérique.

A la formule 8, il dit que les symptômes hystériques sont forcément de nature sexuelle mais que c'est insuffisant et il annonce à la formule 9 que les symptômes sont forcément issus d'un fantasme sexuel inconscient masculin et d'un fantasme sexuel inconscient féminin, donc forcément basés sur une motion homosexuelle (3).

Il se réfère là aussi à ses « Trois essais sur la théorie sexuelle », en particulier à son chapitre sur l'inversion lorsqu'il aborde les aberrations sexuelles concernant les changements d'objet sexuel. Il en vient, après tout un débat entre le caractère inné et acquis de la perversion, à l'idée d'un hermaphrodisme psychique et d'une disposition bisexuelle originelle (4) ; il insiste sur l'importance de l'acquis et des événements survenus dans le développement précoce de la sexualité et des vécus traumatiques (5) et parle d'adhérence et de fixation. « La prédisposition aux perversions est la prédisposition originelle et universelle de la pulsion sexuelle humaine qui subit un refoulement et il indique, selon cette formule connue, que la « névrose est le négatif de la perversion » (6).

On peut se rapporter pour ces points théoriques aux cas d'Élisabeth von R. et de Dora, sous-jacents à la théorie freudienne pour éclairer ces concepts de soudure et bisexualité au niveau du fantasme.

Il s'agit de deux cas de jeunes femmes hystériques pour lesquelles il décèle une identification masculine précoce donc une pulsion homosexuelle inconsciente et un rapport entre le symptôme et une zone érogène, en lien avec l'objet d'amour, dans les deux cas le père.

Élisabeth Von R. :

Il s'agit d'une jeune femme qui vient consulter Freud à l'âge de 24 ans pour des douleurs au niveau des jambes en particulier de sa cuisse droite, avec une astasie-abasie c'est-à-

dire difficulté à se tenir debout. Elle avait la « belle indifférence » des hystériques lorsqu'elle parlait de ses douleurs et Freud notait que l'anatomie de l'innervation motrice ne correspondait pas du tout à la localisation des douleurs. Il se servait de ces douleurs comme d'une boussole puisque très souvent elles se réveillaient en séance avant d'aborder des points délicats, des émois particuliers concernant son père et ses amoureux.

C'est une jeune fille qui avait renoncé à ses études et à toute perspective de mariage pour s'occuper de ses parents malades, en particulier son père mort depuis. Elle avait aussi une sœur cadette morte juste après son accouchement et elle s'était interdite d'entreprendre des relations plus particulières avec son beau-frère alors qu'elle avait pour lui de tendres inclinations. On découvre qu'après des promenades avec lui les douleurs se réveillaient pour ne plus la quitter. Devant le lit de mort de sa sœur elle avait eu cette pensée fulgurante, comme sortie des ténèbres, « qu'il était redevenu libre et qu'elle pourrait l'épouser » (7).

Elle remplaçait pour son père « un fils et un ami » et on repère ici une place plutôt masculine.

A propos du symptôme des douleurs à la jambe, la patiente associe en séance qu'elles portaient de la cuisse droite et que « c'était justement l'endroit où chaque matin son père plaçait sa jambe très enflée, lorsqu'elle changeait les bandages » (8). Freud parle de « conversion » des émois psychiques en douleur physique et il y a bien formation ici d'une « zone érogène atypique » et donc d'une « paralysie fonctionnelle symbolique » (9). Il précise que lorsqu'elle s'était autorisée à faire une balade avec un jeune amoureux, elle trouva en rentrant l'état de son père aggravé ; cela fut la dernière fois qu'elle l'abandonna pour une soirée. Il saisit qu'il y avait un conflit, une incompatibilité, entre la sensation érotique éprouvée et le père malade. Par ailleurs, elle avait été clouée sur place devant l'épouvante, subie en position verticale, de trouver son père dans son lit de mort après une crise cardiaque, ce qui explique l'astésie-abasie. Freud parle donc d'un lien entre les émois psychiques interdits et la localisation des douleurs de la jambe, via l'activation d'une zone érogène (10). Les douleurs dans les jambes sont venues remplacer une souffrance morale.

Dora :

C'est un cas type pour décrire l'étiologie des symptômes hystériques, si l'on accepte l'idée d'une masturbation précoce. Freud énumère ces symptômes qui sont la toux, des leucorrhées et l'incontinence urinaire. Il suit l'aiguillage donné par Dora de la responsabilité du père dans cette affaire qui avait une maladie pulmonaire et une syphilis. Le catarrhe rappelle les leucorrhées qui ont été « déplacées de bas en haut » (note de bas de page), surdéterminant le symptôme de la toux. Il s'agit là d'une fixation à une zone érogène dit Freud: « Il faut admettre une réelle irritation organique provoquant la toux semblable à ce grain de sable autour duquel les ostracées forment la perle. Cette irritation est susceptible de fixation car elle concerne une région du corps ayant gardé à un degré très élevé chez la jeune fille, le rôle de zone érogène ». Il s'agissait ici de l'imitation du père malade : « je suis la fille de papa, j'ai un catarrhe comme lui » (11).

En ce qui concerne la bisexualité, on note à la page d'avant qu'il y avait une identification chez Dora non seulement au père mais aussi au frère. Elle avait, comme lui, une incontinence urinaire qui s'est arrêtée plus tard que lui. Elle était donc en retard par rapport à lui, comme si, nous dit Freud (en bas de page), il y avait eu « deux phases dans sa vie sexuelle dont la première avait un caractère viril et l'autre un caractère féminin » (12).

On se souvient aussi de « l'erreur technique » avancée par Freud sur son omission de l'amour homosexuel (gynécophile) de Dora pour madame K. (13).

En conclusion, nous pourrions en suivant Freud, employer ce mot de soudure au niveau d'une zone érogène, la cuisse pour Elisabeth von R., la gorge pour Dora, en lien avec l'amour du père et l'identification masculine.

Cela nous amène à ce qui nous intéresse aujourd'hui dans le texte de Jacques-Alain Miller « L'os de la cure » chapitre II, partie 3 et 4.

A la fin de ce chapitre, il énonce : « la pulsion chez Freud est l'interface du psychique et du somatique tandis que le symptôme, chez Lacan, est la connexion du signifiant et du corps » (14).

Peut-on interposer ici le lien établi par Freud entre « une représentation du désir du domaine de l'amour d'objet » et la pulsion, lien qu'il qualifie de soudure ?

...A condition de ne pas envisager ce terme de façon trop étroite... et de ne pas méconnaître l'inadéquation irréductible de la pulsion à l'objet ?

En fait, s'il y a besoin d'une soudure, c'est bien qu'il y a un hiatus, qu'il y a besoin de faire une jonction entre deux choses différentes hétérogènes qui sont localement jointes du fait d'une contingence.

Cette contingence, mise en évidence ici par l'analyse freudienne précise d'Elisabeth Von R. et de Dora, dépend singulièrement de chaque cas et est imprévisible.

Catherine Decaudin

Texte présenté à la Section Clinique de Strasbourg le 13/02/2021

- 1- S. Freud, « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Puf, 1973, p.151.
- 2- S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 54.
- 3- S. Freud, « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité », op.cit, p.153 et 154.
- 4- S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, op.cit, p.46.
- 5- *Ibid*, p.192.
- 6- *Ibid*, p.179.
- 7- S. Freud et J. Breuer, *Etudes sur l'hystérie*, « Mlle Elisabeth Von R.», Paris, Puf, 1976, p. 124.
- 8- *Ibid*, p.117.
- 9- *Ibid*, p. 121.
- 10- *Ibid*, p.139 et 140.
- 11- S. Freud, « Fragments d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq Psychanalyses*, Paris, Puf, 1971, p. 61.
- 12- *Ibid*, p. 60, note en bas de page.
- 13- *Ibid*, p.90, note en bas de page.
- 14- Jacques-Alain Miller, *L'os d'une cure*, Navarin, 2018, p. 58.

